HAL
open science

Louis-Benjamin Fleuriau de Bellevue (1761-1852) : physicien naturaliste, géologue, notable et philanthrope rochelais

Christian Moreau

To cite this version:

Christian Moreau. Louis-Benjamin Fleuriau de Bellevue (1761-1852) : physicien naturaliste, géologue, notable et philanthrope rochelais. Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie, 2010, 3ème série (tome 24), pp.1-10. hal-00913903

HAL Id: hal-00913903

https://hal.science/hal-00913903v1

Submitted on 4 Dec 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRAVAUX DU COMITÉ FRANÇAIS D'HISTOIRE

DE LA GÉOLOGIE (COFRHIGÉO)

TROISIÈME SÉRIE, t. XXIV, 2010, n° 1
(séance du 10 mars 2010)

Christian MOREAU

Louis-Benjamin Fleuriau de Bellevue (1761-1852) : physicien naturaliste, géologue, notable et philanthrope rochelais

Résumé. Après une enfance rochelaise suivie d'une solide formation et éducation protestante à Genève, Louis-Benjamin Fleuriau de Bellevue entreprend une série de voyages géologiques à travers l'Italie, la Suisse, le Sud de l'Allemagne, la Sicile et Malte. En 1793, à son retour à La Rochelle, il est très rapidement apprécié et considéré, tant par ses activités scientifiques que pour ses actions philanthropiques. Il se fait connaître auprès des géologues européens par la publication de plusieurs mémoires qui, alternativement, traitent des grandes questions ou des problèmes régionaux. En 1820, il devient député et pendant dix ans il remplira correctement cette nouvelle tâche. Par la suite il poursuit ses travaux avec une attention particulière pour la météorologie. Il meurt à 91 ans après une vie consacrée en majeure partie à sa ville et sa région.

Mots-clés : Fleuriau de Bellevue – géologie – météorologie – philanthropie – XIXe s.

Abstract. After spending his childhood in La Rochelle, followed by a solid protestant education in Geneva, Louis Benjamin Fleuriau de Bellevue started a series of geological field trips through Italy, Switzerland, Southern Germany, Sicily and Malta. In 1793 he was back in La Rochelle, where he quickly became known and respected for his scientific activities, as well as for his philanthropic action. He made himself famous to European geologists when he published several memoirs dealing with both very general questions and more regional problems. In 1820, he was elected a member of Parliament, and for the next ten years he managed this task with efficiency. Later on he pursued his geological work with a special interest in meteorology. He died at age 91, having devoted most of his long life to his native town and region.

Key words: Fleuriau de Bellevue – geology – meteorology – philanthropy – 19th century

Introduction

Originaires de Châtellerault, les Fleuriau, dès le XVIe siècle, adhèrent à la nouvelle religion protestante et sont rapidement inquiétés. Persécutés dès le XVIIe siècle, beaucoup partent, les uns à La Rochelle, d'autres à Poitiers ; certains vont s'installer dans les îles des Caraïbes (Saint-Domingue) ou de l'océan Indien (île Maurice). À La Rochelle et Saint-Domingue, ils se mettent au négoce du sucre. Le père de Louis-Benjamin Fleuriau de Bellevue, Aimé-Benjamin Fleuriau, dont la vie aventureuse est racontée dans un excellent ouvrage[1], va construire, au cours de ses vingt-six années passées à Saint-Domingue, un patrimoine important qui explique qu'à sa mort, en 1787, sa famille hérite d'une fortune considérable estimée à plus de quatre millions de livres, ce qui en fait l'une des plus riches de La Rochelle.

C'est dans cet environnement familial que naît notre personnage.

De La Rochelle à Genève (1761-1787)

L'enfance rochelaise (1761-1770)

Louis-Benjamin Fleuriau de Bellevue est né à la Rochelle, le 23 février 1761. Il est le fils cadet d'une famille de quatre enfants issus du second mariage d'Aimé-Benjamin Fleuriau avec Marie-Anne-Suzanne Liège, originaire d'une grande famille rochelaise, les Bernon, protestants pratiquants. Dès 1755, les Fleuriau font à nouveau partie des notables rochelais reconnus comme de « *riches négociants sucriers* » adeptes de la religion protestante.

L'adolescence et la formation genevoise (1770-1781)

Après une enfance rochelaise heureuse et accompagnée d'une éducation rigoureuse, Louis-Benjamin quitte sa famille à l'âge de neuf ans pour rejoindre les Perdriau, des parents du côté maternel, installés à Genève, connue à cette époque sous le nom de « *Rome protestante* ». Il y reste jusqu'à l'âge de vingt ans et acquiert une solide éducation protestante ainsi qu'une formation de physicien naturaliste et de géologue, tout d'abord au Collège, puis à l'Académie, avec comme principal maître Horace-Bénédict de Saussure, novateur incontesté de ces disciplines en cette fin de XVIIIe siècle.

Première pratique scientifique (1781-1787)

En 1781, il revient dans sa famille à La Rochelle et se passionne pour la météorologie et la géologie régionale, mettant en pratique sa formation scientifique. Il est très occupé à poursuivre

---

[1] J. De Cauna, 1987. *Au temps des Isles à sucre*. Éditions Karthala, Paris.

les enregistrements de météorologie (température, pluviométrie, barométrie, direction du vent, etc.) commencés depuis plusieurs années par Pierre-Henri Seignette. Il est chargé, par l'Académie royale des Belles-Lettres de La Rochelle, de s'occuper des collections minéralogiques du cabinet d'Histoire naturelle de Clément Lafaille. Il parcourt les falaises aunisiennes et rédige un mémoire sur les spaths calcaires des environs de La Rochelle, qu'il envoie fin 1786 ou début 1787 à Romé de l'Isle et à son assistant Carangeot, puis en 1798 à René-Just Haüy. Ce mémoire ne sera jamais publié[2] bien qu'à sa lecture on s'aperçoive qu'il était conforme à l'évolution de la cristallographie du début du XIXe siècle.

Les voyages scientifiques (1788-1793)

À la mort de son père, en 1787, Louis-Benjamin Fleuriau de Bellevue décide de terminer sa formation pratique et entreprend un périple géologique qui va se dérouler en Suisse, dans le Sud de l'Allemagne, en Italie, en Sicile et à Malte de 1788 à 1793 (Fig. 1).

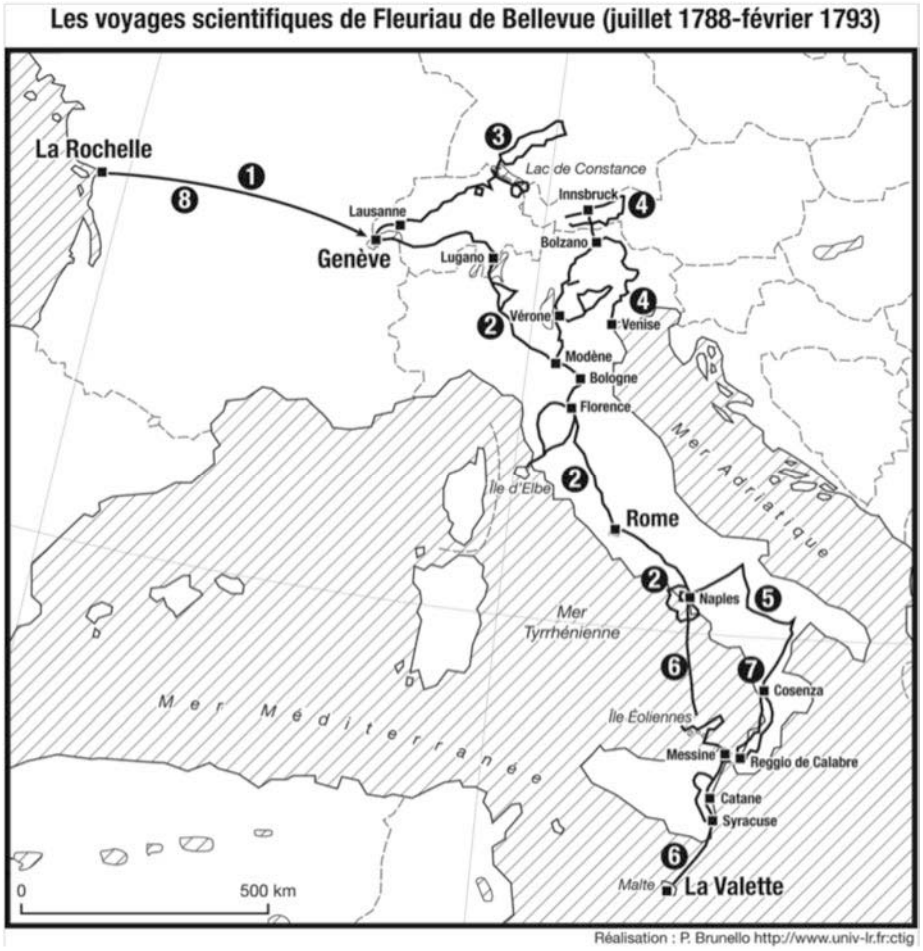

Figure 1. Les voyages de Fleuriau de Bellevue.

[2] Transcrit dans C.Moreau, 2009. *Fleuriau de Bellevue*…, p. 253-261.

Recommandé par Horace-Bénédict de Saussure auprès de Déodat de Dolomieu, il va l'accompagner et parfaire sa formation pendant trois mois. Une amitié va naître, elle prendra fin à la mort de ce dernier en 1801. En se rendant au Tyrol en 1789, ils vont découvrir et étudier des roches et minéraux qui seront dénommés « *dolomite* » et « *dolomie* » en l'honneur de Dolomieu.

Ces voyages sont entrecoupés de séjours à Naples, Turin et Genève, de quelques retours éclairs à La Rochelle pour y résoudre quelques problèmes familiaux et venir en aide à divers comités et hospices rochelais. Cela lui permettra de bénéficier déjà d'une certaine notoriété à son retour. De plus, ses premiers travaux géologiques, ses rencontres et son appartenance à plusieurs sociétés savantes de l'époque, dont la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève et l'Académie royale de Turin lui procurent une reconnaissance de savant physicien naturaliste.

Première période (1793 à 1800) : Le retour à La Rochelle

En 1793, Louis-Benjamin Fleuriau de Bellevue, lorsqu'il s'installe de façon pérenne à La Rochelle, est déjà connu et apprécié tant au point de vue scientifique qu'humanitaire, sans oublier son appartenance à la communauté protestante.

Bien que peu enthousiaste pour la Révolution et la République, il est tout de même choisi par les autorités du département de Charente-Inférieure avec 17 autres pour faire partie des « *éducateurs* » de l'An III et partir en formation à l'École normale de Paris. Mais il est également reconnu comme bienfaiteur de la ville. Cela est illustré par cet extrait des éphémérides de Jourdan[3] : « … *Le sort ayant désigné M. Benjamin Fleuriau, pour aller à la défense de la patrie, un généreux citoyen, du nom de Charpentier, se présenta pour partir à sa place, en disant qu'il croyait rendre service à son pays en demandant de remplacer celui dont le concours était très utile et comme membre du bureau d'administration de l'hôpital général et comme secrétaire du comité de subsistance*. »

Très rapidement, Louis-Benjamin Fleuriau de Bellevue se met au service de la préfecture en élaborant des projets d'aménagement, comme celui d'un canal reliant La Rochelle à Niort et pouvant se poursuivre vers Paris ultérieurement. Mais cela ne l'empêche pas d'avoir une activité scientifique importante puisqu'il publie plusieurs mémoires, dont celui qui le fera connaître de la communauté géologique. Il s'agit d'une étude sur « *les cristaux microscopiques* »[4], dans laquelle il attire l'attention sur l'utilité du microscope pour découvrir et décrire une multitude d'espèces minérales qui, même si elles ne sont pas visibles à l'œil nu, n'en sont pas moins aussi importantes,

---

[3] J.-B. Jourdan, 1861-1871. *Éphémérides historiques de la Rochelle*. A. Siret, La Rochelle, tome II (1871), p. 394.

[4] L.-B. Fleuriau, 1800. Mémoire sur les cristaux microscopiques. *Journal de Physique*, tome 51, p. 442-461 + 1 pl.

sinon plus, que les espèces macroscopiques qui, seules, attirent l'intérêt des scientifiques de l'époque. Il fréquente régulièrement les salons parisiens et collabore même à une expérience ayant donné lieu à un mémoire publié avec Jean-Claude Delamétherie et Alexandre von Humboldt au printemps 1798. Une longue amitié va naître avec Alexandre Brongniart dès 1800 et durera plus de quarante ans. Toutes ces activités ne l'empêchent pas de gérer avec sa mère le patrimoine familial.

Deuxième période (1801 à 1820) : la reconnaissance scientifique

En 1801, Louis-Benjamin Fleuriau de Bellevue devient membre du conseil général de Charente-Inférieure. Il le restera jusqu'en 1850. Il s'occupe de l'aménagement des voies navigables, proposant des projets tant vers le sud que vers le nord et l'est. Peu seront retenus, mais très rapidement il se tourne vers les aménagements des marais et, de ce côté, il aura beaucoup plus de succès et d'influence auprès des propriétaires terriens et au travers de la Société d'Agriculture de la Charente-Inférieure, dont il sera à plusieurs reprises le président.

En 1804, il entre au conseil municipal de la ville de La Rochelle, il y restera jusqu'à sa mort, en 1852. Très présent, il refusera toujours d'être nommé maire.

En 1806, il devient membre titulaire de l'Académie des belles-lettres, sciences et arts de La Rochelle ; il essaie en vain d'animer une section de sciences naturelles, ce qui le conduira petit à petit à envisager, avec d'autres membres, la création de la Société des sciences naturelles de Charente-Inférieure, dont il sera l'un des co-fondateurs et le premier président en 1836.

Enfin il lui faudra attendre décembre 1816 pour être élu membre correspondant de l'Académie des sciences, section de minéralogie. Bien que très proche de cette académie depuis son retour à La Rochelle, il attendra plus de dix ans cette nomination qui le touche profondément, comme en atteste sa correspondance.

C'est l'époque où il publie ses travaux les plus significatifs pour faire connaître ses idées et concepts en géologie. Le plus important est son *Mémoire sur l'action du Feu dans les volcans ou sur divers rapports entre les produits, ceux des fourneaux, les météorites et les roches primitives (1805)*[5]. Il propose que l'« *action du feu* » soit à l'origine des roches primitives, volcaniques, voire même du Globe terrestre. Sceptique à l'égard de la théorie de Werner, il opte pour des concepts de l'école plutonienne et se retrouve ainsi critiqué par la plupart des géologues français de ce début du XIXe siècle. En 1806, il publie un mémoire : *Des effets géologiques du tremblement de terre de la Calabre en 1783,* qui complète les travaux de

[5] *Journal de Physique*, 1805, tome XLV, p. 409-470.

Dolomieu sur cette catastrophe et a surtout l'avantage d'être accompagné de trois planches illustrant les dégâts occasionnés par ce séisme[6].

Au cours de cette période, Louis-Benjamin Fleuriau de Bellevue se concentre sur la géologie régionale. Il y aura des événements comme la chute de la météorite de Jonzac en 1819, les demandes du ministère de l'industrie en ce qui concerne les carrières du département, qui détermineront grandement cette mobilisation. Il rédigera et publiera ainsi :

- Un *Mémoire sur les carrières du département de Charente-Inférieure (1801[7])* manuscrit adressé au Préfet ;
- Un *Mémoire sur la fabrication du charbon dans la forêt de Benon* (1802)[8] ;
- Un *Mémoire sur quelques nouveaux genres de mollusques et de vers lithophages* (1802)[9] ;
- Des *Observations géologiques sur les côtes de la Charente inférieure et de la Vendée (buttes de saint Michel l'Herm)[10] ;*
- Un *Mémoire sur les pierres météoriques et notamment sur celles tombées près de Jonzac au mois de juin 1819[11]*.

C'est le moment de sa reconnaissance régionale avec son entrée comme membre de l'Académie de La Rochelle, et nationale comme membre de l'Académie des sciences élu en décembre 1816. Il est également présent dans le milieu protestant où il administre et finance l'École d'enseignement mutuel en 1816-1817.

Troisième période (1821 à 1831) : la notoriété

Devenu député en 1820, il le restera dix ans. Il interviendra notamment sur trois dossiers qui lui tiennent à cœur. Le premier concerne l'établissement d'un lazaret à la pointe des Minimes, afin de faciliter les mises en quarantaine avant l'entrée au port de La Rochelle. Le deuxième, plus délicat, revient sur l'indemnisation accordée aux colons de Saint-Domingue. Louis-Benjamin Fleuriau de Bellevue, en souvenir de son frère Aimé-Paul, mort en 1793 lors d'une escale à Philadelphie, alors qu'il se rendait à Saint-Domingue pour examiner la situation des colons, se fait un devoir de traiter au mieux ce dossier. Enfin, le troisième est celui qui concerne le maintien des hôtels de la monnaie dans plusieurs villes de France, et notamment à La Rochelle. Ce combat à la Chambre des députés lui vaudra la reconnaissance de tout le personnel de l'hôtel de la monnaie de La Rochelle.

---

[6] *Journal de Physique*, 1806, tome 62, p. 259-267, pl. 1-3.
[7] *Archives de la Société de sciences naturelles de la Charente-Maritime*, n° 22.
[8] *Journal des mines*, 1802, **11**, n° LXV, p. 413-418.
[9] *Journal de Physique*, 1802, **54**, p. 345-357.
[10] *Journal de Physique*, 1814, **78**, p. 401-417.
[11] *Journal de Physique*, 1821, **92**, p. 136-160, pl. I-II.

Au cours de cette période il est reconnu et récompensé en étant fait chevalier de l'ordre royal de la Légion d'honneur le 1er mai 1821, puis officier le 19 mai 1825. (Fig. 2).

Figure 2. Portrait de Louis-Benjamin Fleuriau de Bellevue dans les années 1825-1830. (Document 3Fi 185 de la Médiathèque Michel Crépeau - La Rochelle).

Ses compétences de naturaliste sont mises au service de la Société d'agriculture de Charente-Inférieure, par quelques écrits et surtout la découverte et l'explication d'une forêt fossile à l'île d'Aix, qui va beaucoup l'occuper.

Pendant cette même période il va s'investir dès 1826 dans la Société anonyme des bains de mer Marie-Thérèse, préfiguration des stations balnéaires. Il siégera à son conseil d'administration et sera l'un des principaux donateurs de cette société. Il est également un précurseur en matière de balnéothérapie.

Fleuriau et la grande forêt sous-marine de l'île d'Aix (1822-1823)

En 1815, Fleuriau découvre « *la forêt fossile de l'île d'Aix* ». Il va y travailler plusieurs années, communiquer ses mémoires à ses amis Brongniart et Humboldt, qui les utiliseront pour des articles sur les lignites et ce type de formation dans le *Dictionnaire des sciences naturelles*. Il laisse également des notes et une carte (Fig. 3) à la Société des sciences naturelles de la Charente-inférieure.

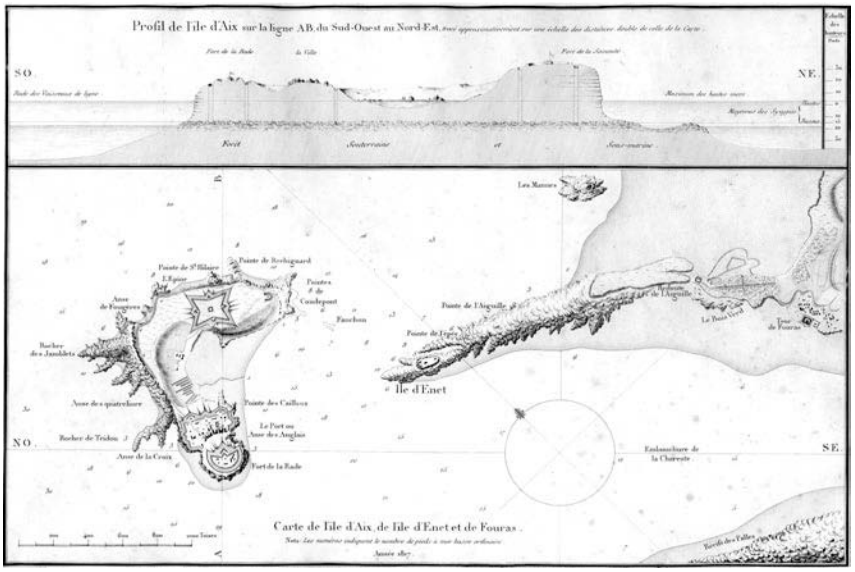

Figure 3. Carte de l'île d'Aix destinée à illustrer le mémoire inédit sur *La forêt fossile sous-marine de l'île d'Aix* (Archives de la Société des sciences naturelles de la Charente-Maritime, 458).

Quatrième période (1832 à 1852)

L'interruption de son mandat de député en 1830 fait que Louis-Benjamin Fleuriau de Bellevue devient beaucoup plus sédentaire et s'investit à La Rochelle et dans sa région ; mais il restera toujours actif et alerte jusqu'à la fin de sa vie, en février 1852.

Il participe à l'activité des sociétés savantes, d'abord comme membre correspondant de la Société de littérature, sciences et arts de Rochefort, et surtout comme correspondant de la Société philomathique, qui joue un rôle important dans la vulgarisation des connaissances scientifiques à cette époque. Enfin, voyant qu'il a des difficultés à imposer une section de sciences naturelles à l'Académie de La Rochelle, il envisage avec quelques autres la création d'une Société de sciences naturelles indépendante de l'Académie.

En 1835, il est co-fondateur de la Société des sciences naturelles de Charente-Inférieure et en devient le premier président. Parallèlement il est un des plus actifs auprès du Muséum de sa ville natale, qui s'organise et se développe grâce et avec la Société. Il en est non seulement le

donateur principal, mais il investit personnellement pour aménager les salles, faire construire des étagères et autres matériels nécessaires.

En août 1835, il participe à un congrès scientifique à Poitiers, où il présente un *Mémoire sur les causes de la diminution des sources de l'ancien Poitou et de la Charente Inférieure*[12], dont l'essentiel a déjà été publié dans l'*Écho rochelais*, mais qu'il reprendra ultérieurement dans un compte rendu qu'il ne publiera qu'en 1843 : *Sur la quantité de pluie tombée durant 50 ans dans l'arrondissement de La Rochelle et comparaison des huit dernières années avec les précédentes* [13].

En 1839, A. Gautier, éditeur de la *Statistique de la Charente-Inférieure* [14], fait appel à Louis-Benjamin Fleuriau de Bellevue pour écrire les chapitres relatifs à l'état physique du département, la météorologie, l'agriculture et les assèchements des marais. Ce travail important va servir à la réalisation de la carte géologique de la Charente-Inférieure et de la notice descriptive qui l'accompagne, comme en atteste son auteur, William Manès[15].

Quelques mémoires font état de problèmes climatiques et environnementaux, comme celui des *Recherches sur les causes de la décomposition des murs et des rochers à diverses hauteurs au-dessus du sol (1842)*[16], où il expose comment on peut interpréter l'altération des pierres de taille constituant les principaux bâtiments de nos villes.

Son action philanthropique va une fois encore s'illustrer en tant que membre bienfaiteur de la société de théâtre, où il sera surtout actif entre 1842 et 1845, tant pour l'organisation que par ses dons.

Conclusion

Il meurt le 9 février 1852, encore en pleine activité malgré ses 91 ans. Il assiste à plusieurs réunions la semaine précédant son décès, envisage de rencontrer William Manès qui termine ses travaux géologiques sur le département.

Par testament, il lègue à la Société des sciences naturelles de Charente-Inférieure et au Muséum ses collections de minéraux, roches et fossiles, quelques autres objets naturels et un peu de mobilier, une grande partie de ses ouvrages et de ses revues scientifiques, mais

---

[12] *Écho rochelais* du 30 janvier 1835 (2 pages).

[13] *Comptes Rendus de l'Académie des sciences*, Paris, 1843, **17**, p. 581-585.

[14] A. Gautier, 1836. *Statistique du département de Charente inférieure*. 1re partie 435 p. ; 2e partie 350 p.

[15] W. Manès, 1853. *Description physique, géologique et minéralogique du département de Charente-Inférieure*, + carte géologique à 1/500 000. P. Dupont, Paris, 270 p.

[16] L.B. Fleuriau, 1842. Sur les causes de la décomposition des murs et des rochers. *Comptes Rendus de l'Académie des sciences*, **14**, p. 785-787.

également des marais salants situés dans l'île de Ré, qui permettent d'assurer un revenu suffisamment confortable pour aider à l'entretien du Muséum et de la bibliothèque scientifique, voire même pour acheter de nouvelles collections.

Il fait des dons à plusieurs associations d'aides et reste un des principaux bienfaiteurs de sa ville. Ses funérailles sont importantes, à la hauteur des services qu'il a rendus à la ville et à ses concitoyens et de très nombreux hommages lui sont rendus.

En 1854, un monument avec un buste en bronze sur une stèle est érigé au milieu du Jardin des plantes. Il y restera jusqu'en 1943, année où le buste sera fondu pour cause de guerre.

Bibliographie

CAUNA, J. de (1987). *Au temps des isles à sucre*. Paris, éditions Karthala, 285 p.

MOREAU, C. (2009). *Louis Benjamin Fleuriau de Bellevue, savant, physicien naturaliste, géologue et philanthrope rochelais.* Les Indes Savantes, Paris, 345 p.